

Les premiers agriculteurs d'Ille-et-Vilaine

Jean-Jacques Blain et André Corre¹, novembre 2024

Après l'article sur *Les premiers hommes d'Ille-et-Vilaine* présentant la période la plus ancienne de présence de l'homme dans le département ou la région, dans ce nouvel article place aux premiers agriculteurs et éleveurs.

Cette période de la préhistoire est appelée Néolithique, ou « nouvelle pierre », par opposition au Paléolithique, ou « pierre ancienne », qui la précédait. Ce terme se réfère à l'outillage plus élaboré, entre-autre la pierre polie, qui a permis de caractériser initialement les sites archéologiques de cette période. Mais le Néolithique est une vraie révolution, touchant bien d'autres domaines.

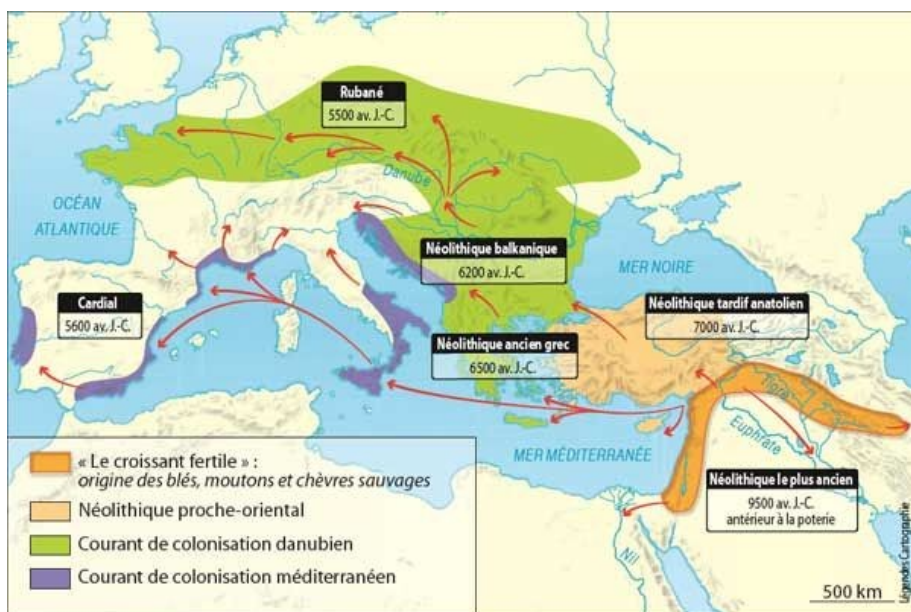


André Corre s'appuie sur la collection d'objets archéologiques du CERAPAR (Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes) pour présenter le Néolithique à des écoliers au siège du CERAPAR à Pacé.

Comment arrive l'agriculture en Bretagne ?

L'agriculture est née au Moyen-Orient, vers 9000 ans avant notre ère. De là, elle a gagné l'Europe progressivement, par deux routes distinctes : d'une part, par voie terrestre en suivant la vallée du Danube, d'autre part le long des rivages méditerranéens et l'actuel sud-ouest de la France. Cette extension s'est effectuée progressivement, à la fois par déplacement de populations et par diffusion technique de proche en proche. Ces deux courants gagnent le Massif armoricain aux alentours de 5500 av. J.-C.

La diffusion du Néolithique en Europe (Jean-Paul Demoule).



¹ Membres du CERAPAR (Centre de recherches archéologiques du Pays de Rennes, www.cerapar.fr)

Le Néolithique marque une véritable révolution car le changement concerne bien d'autres aspects du mode de vie. Les hommes se sédentarisent, une évolution logique pour pouvoir s'occuper de leurs champs. Ils domestiquent les animaux et inventent la poterie. Finalement, ils passent de la chasse et de la cueillette à une économie de production.



Poteries du Néolithique ancien (reconstitutions) ². Le courant danubien se reconnaît aux décors rubannés des poteries (à gauche), le courant méditerranéen aux décors dessinés avec des coquillages de cardium (à droite), appelé pour cette raison cardial. C'est aussi toute une culture qui accompagne la néolithisation.

Comment les animaux et les plantes ont-ils été domestiqués ?

Le chien, descendant du loup, a été domestiqué bien avant le Néolithique, où il jouait notamment un rôle d'auxiliaire pour la chasse. En revanche, la domestication de la plupart des animaux d'élevage remonte au Néolithique, dans le Moyen-Orient. Les bovins, par exemple, proviennent de l'auroch, les moutons du mouflon, et les chèvres de leurs ancêtres sauvages. Ces animaux ont accompagné les migrations des populations néolithiques jusqu'à notre région.

Cependant, il semble que le porc, issu du sanglier, ait été domestiqué dans plusieurs zones distinctes, à la fois au Moyen-Orient et en Europe. Par la suite, la liste des animaux s'est élargie. Le cheval est arrivé dans nos contrées plus tardivement, tout comme le chat. Quant au lapin, il n'a été domestiqué en Bretagne et dans le nord de la France qu'au Moyen Âge.

Les premiers colons du Proche-Orient arrivent en Europe avec des graines de blé et d'orge, les deux céréales principalement cultivées au Néolithique, mais aussi des pois et des lentilles.

Beaucoup d'autres plantes, qui nous sont aujourd'hui familières, ont été amenées d'Amérique, où les populations locales avaient aussi fait leur néolithisation autonome. Les courges, les tomates, les haricots, le maïs, les pommes de terre, etc. sont des « importations » de la Renaissance et de la période moderne. Le chou est un cas particulier car le chou sauvage est une plante du littoral atlantique. Il est même possible qu'il ait été cultivé en Bretagne vers 2500 ans avant J. C.

Cette révolution néolithique en Europe a été si soudaine ?

Les préhistoriens estiment que la progression de ces populations en Europe se faisait en moyenne, entre 30 à et 50 km par génération. La péninsule armoricaine a été peut-être l'une des dernières atteinte par ce mouvement.

² Ici, comme à chaque fois que l'origine des objets présentés n'est pas précisée, il s'agit de pièces conservées par le CERAPAR, soit des fac-similés issus pour la plupart de la collection transmise à l'association par Jean-Yves Lecerf, soit d'originaux.

Mais des changements avaient déjà été amorcés précédemment avec le réchauffement climatique il y a environ 12 000 ans. De ce fait, le paysage évoluait, passant sous nos latitudes de la steppe à la forêt. Les techniques de chasse changeaient avec l'évolution de la faune : recul des grands herbivores comme les rennes et mammouths et installation des cerfs, chevreuils, aurochs, lièvres, sangliers, etc. Lors de cette période intermédiaire appelée Mésolithique, bien que les populations ne soient pas encore sédentaires ni agricultrices, elles réduisaient déjà leurs déplacements saisonniers.

- 9500 ans	- 5500 ans	- 2200 ans	- 800 ans
Mésolithique	Néolithique	Âge du bronze	
Transition climatique	Sédentarisation, agriculture, élevage, poteries...	Première phase de la métallurgie	

Chronologie du Néolithique en Bretagne (années avant notre ère).

Une fois le Néolithique installé, les évolutions continuèrent et on identifie plusieurs phases culturelles reconnaissables par exemple par des styles de poteries et des formes d'habitats.

Habitat néolithique reconstitué en dimension réduite à Saint-Just. Si l'identification du Néolithique a été centrée sur les pierres c'est parce qu'elles se conservent et ont pu être étudiées de près. Mais les matériaux organiques, tel le bois, étaient des matériaux essentiels. Seulement, se conservant rarement, on n'a été capable de retrouver leurs traces que grâce à des techniques archéologiques récentes.



Initialement, on a appelé cette période celle de la pierre polie. Pourquoi donc ?

Pour cultiver, l'homme devait d'abord enlever les arbres. Pour cela il inventa la hache en pierre polie, avec un manche en bois. Entre la pierre et le manche, on insère la base d'un bois de cerf pour amortir le choc et éviter d'éclater le manche.

Hache ou herminette ? En haut, une herminette qui permet, par exemple d'enlever l'écorce des arbres ou de creuser un tronc pour faire une pirogue. En bas, une hache pour couper des troncs. La différence est dans l'orientation de la pierre par rapport au manche.



L'abattage d'un arbre avec une hache en pierre polie. Des expérimentations ont montré qu'il fallait 8 heures pour abattre un chêne de 80 cm de diamètre. Les hommes du Néolithique usaient aussi des brûlis pour défricher.



Tableau avec une collection de haches en pierre polie (photo archives départementales 35, cote 4 Fi 4960). On a trouvé ainsi des centaines, voire des milliers de pierres polies dans la région comme ailleurs, en particulier le long des cours d'eau où la terre était la plus facile à cultiver dans un premier temps. Beaucoup viennent de Plussulien, une localité des Côtes-d'Armor, où une carrière de dolérite, une roche magmatique très dure, a été exploitée pendant plus de 2000 ans, produisant plusieurs millions de haches qui ont été diffusées dans tout le grand-ouest et bien au-delà.

Mais l'homme a créé d'autres outils.

L'essor de l'agriculture et de l'artisanat a été à l'origine d'un outillage varié.



Houes en action. Pour préparer la terre, ils utilisaient des houes. Le sol n'était que superficiellement retourné, juste le nécessaire pour semer des graines. Une pierre, ici du silex, servait de soc pour pénétrer la terre.





Pour récolter les céréales, ils utilisaient des faucilles constituées de petites pierres en silex fixées sur un morceau de bois avec une colle fabriquée avec de l'écorce de bouleau chauffée (à gauche). Avec les faucilles, les hommes sciaient les touffes prises à pleine main, et non en fauchant par un grand geste. Jusqu'au XIX^e siècle les paysans ont continué à procéder ainsi pour les moissons avant que les faux ne se répandent.



Meule et faucille (à droite). Pour préparer les céréales, ils utilisaient des meules dormantes, c'est à dire une dalle de pierre, souvent en granite, sur laquelle ils broyaient les grains de céréales par un mouvement de va-et-vient avec une pierre plus petite. Avec la farine, ils pouvaient faire des galettes, des bouillies...



Et, pour manger, des cuillères en bois (à gauche).



D'autres outils de toute sorte étaient fabriqués pour les travaux artisanaux : découper la viande, préparer

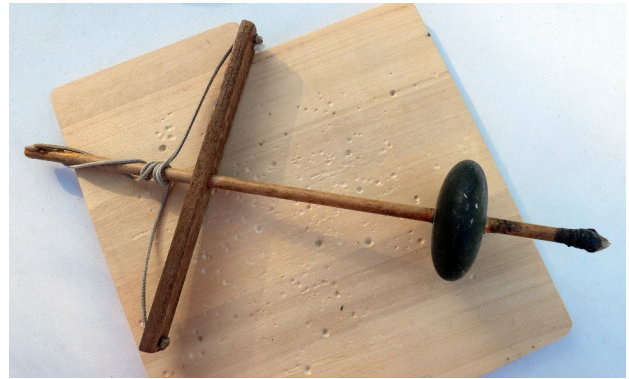


le cuir, couper des branchages, etc. Le silex, utilisés déjà aux périodes précédentes, étaient toujours utiles pour confectionner ces outils.



Fuseau pour filer la laine (à gauche). Ils savaient tisser avec de la laine de mouton ou des fibres végétales. On peut trouver des fusaiöles, un anneau fixé au fuseau pour le filage, quand celui-ci est en pierre.

Les hommes du Néolithique ont inventé encore d'autres outils comme, par exemple, la perceuse (à droite).



Et la poterie ?

C'est une autre nouveauté du Néolithique.

Les populations, ne se déplaçant plus pour suivre les ressources alimentaires, faisaient des réserves après la récolte dans de grandes poteries. Pour leurs repas, elles utilisaient des bols.

Les archéologues ne retrouvent que très rarement des poteries entières mais seulement des fragments. Les spécialistes arrivent cependant à reconstituer ces pièces, comme un puzzle.



Ils faisaient de la poterie avec de l'argile mélangée avec de l'eau et du sable fin, que les potiers nomment dégraissant, ce qui évite que la poterie ne se fissure au séchage et à la cuisson (à gauche). Le montage des parois se faisait par modelage ou par superposition de colombins (des petits boudins) de pâte crue, qui étaient ensuite lissés et, éventuellement, décorés (photo Le Télégramme).

Grand vase découvert lors de fouilles d'un site néolithique à Saint-Étienne-en-Cogles, près de Fougères (photo Musée de Bretagne). C'est à partir des tessons retrouvés et en s'appuyant sur l'expérience d'autres découvertes similaires que les archéologues peuvent reconstituer les poteries dans leur ensemble.

La cuisson des poteries s'effectuait généralement dans des foyers ouverts, parfois en fosse, où elles étaient portées à une température de 600 à 700 degrés. Les incidents de cuisson les rendaient cassantes, ce qui explique le nombre élevé des tessons trouvés sur les sites archéologiques, les poteries cassées étant jetées.



Il s'agit d'objets très utilitaires. Se souciaient-ils d'esthétique ?

Ils ont des bijoux. Ils recherchaient certaines pierres rares, comme la jadéite (le jade) ou la variscite, qu'ils allaient chercher dans les Alpes ou en Espagne.

Collier associant des belles pierres (à droite).



Hache en pierre polie non opérationnelle. Il y avait aussi des haches-bijoux, très fines, en roche précieuse, qui étaient placées dans les tombes de personnages importants.



Haches et bracelets en pierre trouvés en 2010 au village de la Gretais, à Acigné. La hache de 30 cm de long, comme les bracelets sont des pièces d'apparat issus plutôt d'un dépôt dans une sépulture.

En Bretagne, dolmens et menhirs sont omniprésents. De quoi s'agit-il ?

Effectivement, dans toute la partie occidentale de l'Europe le Néolithique est associé aux mégalithes, de très grosses pierres. Des études semblent même indiquer que la Bretagne fut précurseur en ce domaine et, qu'à partir de là, la mode et le savoir-faire diffusèrent plus largement par voie maritime dans un grand arc atlantique.

Les dolmens et allées couvertes étaient des sépultures collectives recouvertes par un tumulus, mélange de terre et de pierres ou un cairn lorsqu'il s'agit uniquement de pierres. Elles étaient fermées et réouvertes quand on voulait y placer un nouveau défunt.

Dolmen de la Roche-aux-Fées à Essé, un des plus imposants au monde. Quelle organisation pour ériger le monument mais aussi transporter les blocs (d'un poids de 40 tonnes pour le plus important), qui viennent ici d'un gisement à 5 km !





Maquette de dolmen (allée couverte).
 La plupart des dolmens et allées couvertes ont été découverts sans leur tumulus, les matériaux étant récupérés pour d'autres usages. Il ne persiste alors que les mégalithes eux-mêmes, car difficiles à déplacer.

On ne connaît pas vraiment la signification des menhirs. Servaient-ils à jalonner un itinéraire, créer des points de repères ? Étaient-ils des monuments érigés en l'honneur de personnages importants, des lieux de culte ? Beaucoup d'hypothèses ont été émises mais les archéologues n'ont toujours pas la réponse.

Pour dresser ces importants blocs de pierre, on regroupait beaucoup de monde. On manipulait les blocs avec de longues cordes et des chevalets pour les planter dans des trous préparés à l'avance, puis on les calait avec des pierres. Ces fosses de calages, retrouvées lors des fouilles, sont utiles aux archéologues pour retrouver l'emplacement initial des menhirs couchés ou déplacés.



Alignement du Moulin à Saint-Just.



L'érection d'un menhir (à droite).

Beaucoup ont été couchés ou même détruits par les civilisations ultérieures afin de tenter d'anéantir ces témoins de croyances anciennes.

Le Néolithique représente un tournant majeur pour l'humanité. Il marque non seulement la naissance d'une société paysanne stable, mais également l'émergence de véritables réseaux d'échanges, accompagnée d'une organisation sociale de plus en plus structurée et hiérarchisée.

Et pour ceux qui veulent en savoir plus...

- Sophie A. de Beaune, L'Homme et l'outil, L'invention technique durant la préhistoire, CNRS Éditions, 2019
- Yannick Lecerf, La Bretagne préhistorique, Éditions Skol Vreizh, 2014
- Anne Lehoërff, Le Néolithique, Que sais-je ?, 2023
- Romain Pigeaud, La Préhistoire dans l'Ouest (Bretagne, Pays de Loire), Éditions Ouest-France, 2015